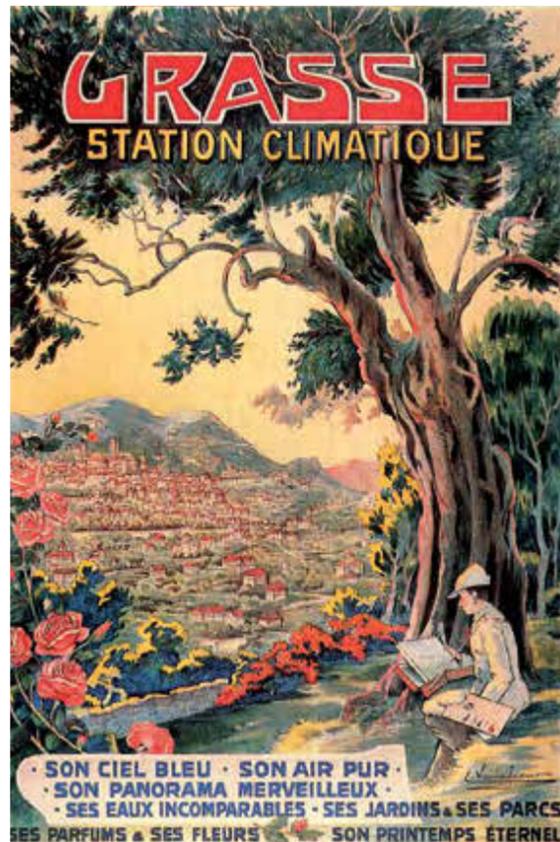


8	Préfaces		
10	INTRODUCTION		
14	UN TERRITOIRE POUR L'INDUSTRIE	90	L'USINE EN EXTENSION
	<i>Gabriel Benalloul</i>		<i>Gabriel Benalloul</i>
16	<b>Les fondements d'une industrie</b>	92	<b>D'agrandissements en agrandissements</b>
24	<b>Les moulins, marqueurs</b>	99	<b>Les formes architecturales</b>
	<b>d'une vie artisanale active</b>	111	<i>Le chimiste</i>
35	<i>Le négociant grassois</i>	112	<i>L'extraction par solvants volatils et le fractionnement</i>
36	<i>La production d'huile d'olive</i>		
38	L'USINE EN DEVENIR	114	LESTERRITOIRESDELAPARFUMERIE
	<i>Gabriel Benalloul</i>		<i>Gabriel Benalloul, Géraud Buffa</i>
40	<b>Les moulins au temps de l'industrie</b>	117	<b>Des espaces juxtaposés</b>
54	<b>Les premières fabriques</b>	120	<b>Évolutions des milieux</b>
64	<i>Les patrons</i>	133	<b>Un vaste territoire agricole</b>
66	<i>La distillation à feu nu et l'enfleurage</i>		
68	L'USINE EN CONSTRUCTION	146	NAISSANCE D'UN PATRIMOINE
	<i>Gabriel Benalloul, Géraud Buffa</i>		<i>Gabriel Benalloul, Géraud Buffa</i>
70	<b>Un agencement libre</b>	148	<b>Construction d'une image :</b>
77	<b>Des projets concertés</b>		<b>Grasse, ville des parfums</b>
89	<i>Les ouvriers</i>	156	<b>La reconnaissance institutionnelle</b>
88	<i>La distillation par injection de vapeur</i>	164	<b>Petit bilan de la sauvegarde</b>
	<i>et le lavage alcoolique des pommades</i>		<b>du patrimoine bâti de la parfumerie</b>
	<i>et des huiles parfumées</i>	170	<b>Quelques parfumeurs</b>
		172	<b>Bibliographie</b>
		176	<b>Crédits photographiques</b>

## Introduction

« Grasse, capitale du parfum ». La formule, construite comme une image de marque, s'est répandue aux quatre coins du monde grâce à la puissance commerciale de ses illustres maisons de parfumeurs. D'autres villes en France ont développé une mono-activité industrielle aussi marquante. La coutellerie à Thiers ou la lunetterie à Morez pourraient servir d'exemples comparables. Pourtant Grasse se distingue de ces petites villes industrielles sur un point : sa production est une des composantes les plus illustres du luxe à la française. Son cas pourrait finalement davantage rappeler celui d'Épernay, la petite capitale du champagne, qui s'enorgueillit à juste titre d'accueillir l'architecture prestigieuse des sièges d'un grand nombre de maisons de Champagne.



Affiche publicitaire, Grasse station climatique.



Grasse et ses nombreuses cheminées au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Cette réputation de « capitale mondiale des parfums » s'est peu à peu substituée aux appellations plus anciennes<sup>1</sup>. Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, la ville était souvent présentée comme la « capitale des fleurs », ou la « capitale de la parfumerie ». Ces formules reflétaient parfaitement la spécificité de la ville puisque l'industrie grasse ne produisait pas à cette époque de parfums mais des matières premières servant ensuite à la composition des parfums. Son activité était tout entière tournée vers la culture des plantes à parfum et leur transformation en molécules odorantes. Si les cultures florales ont été au cœur des arguments mis en avant pour vanter les mérites de Grasse, « station climatique », le stade de la transformation a en revanche été beaucoup moins exploré. Le passage de la fleur au produit façonné renvoie au monde de l'industrie, de la technique et du machinisme, difficilement compatible dans l'imaginaire collectif avec l'univers délicat et sensuel du parfum. Pourtant, les photographies de Grasse prises au début du XX<sup>e</sup> siècle montrent surtout un paysage industriel hérissé de hautes cheminées qui en arrivent à éclipser la silhouette de la cathédrale au sommet de la vieille ville.

Aujourd'hui, ces grandes cheminées, symboles de la vocation industrielle de la ville, ont presque toutes disparu. Le quartier du Plan de Grasse, jadis occupé par les champs de fleurs, est devenu la nouvelle zone d'activité de la parfumerie, avec ses lieux de production ultramodernes.

<sup>1</sup> ROSATI-MARZETTI, Chloé, *L'identité d'une ville à travers ses artefacts. Grasse de 1860 à nos jours. Étude de la co-construction d'un imaginaire touristique et d'une identité locale*, Thèse de doctorat, Anthropologie, Joël Candau et Philippe Hameau, Université de Nice, 2013, 440 p.

Déployant une technologie plus discrète, il est dépourvu des marques extérieures de l'architecture industrielle<sup>2</sup>. En définitive, si les savoir-faire techniques sont plus que jamais au cœur du développement économique grassois, l'activité a largement tourné le dos aux champs de fleurs et aux usines historiques qui ont été pour la plupart soit rasées soit laissées en friche, en attente d'une reconnaissance qui tarde à venir<sup>3</sup>. Cette évolution entraîne des réactions contrastées. De nombreux Grassois regrettent les champs de fleurs de leur enfance. Les avis concernant les usines sont nettement moins enthousiastes. Mettre en avant la dimension industrielle de l'histoire locale est mal perçu et le sujet suscite parfois une sorte de rejet.

Une telle réaction n'est pas si surprenante. On la constate dans la plupart des bassins industriels qui ont traversé une période de crise. Quand une activité s'arrête ou connaît une reconversion technologique radicale, le besoin de tourner la page est d'autant plus fort que les conséquences sociales ont été violentes. Il est alors très difficile de rappeler la nécessité de conserver certaines usines désaffectées, ou même de souligner l'importance de ces lieux pour l'histoire de la communauté. À Grasse comme ailleurs, la conservation du patrimoine industriel ne va pas encore de soi. L'intérêt de préserver les traces matérielles laissées par une activité qui a pourtant radicalement bouleversé en quelques décennies les modes de vie et les structures sociales, tout en assurant la prospérité collective, est paradoxalement difficile à faire valoir. Le cas de Grasse est pourtant très spécifique. Tout d'abord, la parfumerie n'a pas disparu. Elle se porte même très bien. Certes, la ville a connu une période difficile à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, qui a entraîné de nombreuses fermetures de site. Les sociétés familiales sont peu à peu devenues des filiales de groupes beaucoup mieux intégrés dans les structures capitalistes mondiales. L'économie grasse est toujours florissante, mais les ressorts de son succès ne sont plus du tout les mêmes. Le renouveau s'est accompagné d'un changement dans les modes de production symbolisé par le basculement vers les nouvelles usines du Plan de Grasse, dont la haute technicité est parfaitement compatible avec l'image de performance attendue de toute industrie du luxe.

<sup>2</sup> Hormis l'exception notable du vaste site de la société Robertet & C<sup>ie</sup>.

<sup>3</sup> Sauf six sites historiques qui restent en activité : P. Robertet & C<sup>ie</sup> avenue Sidi-Brahim, Payan-Bertrand, Schmoller & Bompard (reconvertie en usine de produits chimiques), les deux sites de la société SGP Selin ou l'usine de la Sabrane encore partiellement en activité.

Deux facteurs spécifiques expliquent la difficulté de Grasse à se réapproprier son patrimoine industriel. La pression foncière en est un, qui pèse de tout son poids dans les décisions de destruction, la plupart des friches industrielles occupant d'enviables emplacements avec vue imprenable. Et l'image de la ville en est un second, tout aussi puissant. Elle a longtemps fait obstacle au rapprochement entre le raffinement des produits de luxe et la brutalité de l'architecture industrielle.

Malgré ces deux obstacles, une prise de conscience est peu à peu apparue. Comme souvent en matière de patrimoine, l'action des pelleteuses a servi de déclencheur. L'accélération des destructions des usines de la parfumerie a été à l'origine de l'intérêt des acteurs spécialisés dans la connaissance et la défense du patrimoine. Elle a abouti, au milieu des années 2000, à un constat d'urgence. Si plusieurs travaux historiques s'étaient déjà attachés à analyser, du point de vue historique et économique, les facteurs qui ont permis la réussite et la longévité de la parfumerie grasse, il manquait encore une synthèse sur l'histoire des lieux de production grassois ; l'étude du patrimoine industriel de la parfumerie restait à faire.

C'est ainsi qu'est né un projet, lancé à partir de 2004-2005, pour approfondir les connaissances historiques sur la parfumerie de la ville. Cette étude, qui s'est achevée en 2013, a été menée en trois phases.

La première a pris la forme d'une étude préalable non pas du patrimoine industriel lui-même mais de la documentation disponible sur le sujet. C'est ainsi qu'en 2005 et 2006, le musée international de la Parfumerie en pleine restructuration a bâti un programme de recherche sur l'histoire de l'industrie grasse. En exploitant de manière systématique les fonds d'archives, tant publics que privés, ainsi que les ressources bibliographiques disponibles – et notamment les nombreux numéros des différentes revues professionnelles des parfumeurs – il a abouti à la constitution d'une importante documentation sur les principales entreprises. Cette étude s'est aussi accompagnée d'une enquête ethnologique, puisque le projet concomitant de recueil de témoignages oraux sur la vie dans le pays de Grasse a naturellement compris des enregistrements de professionnels de la parfumerie. Ce premier cycle de recherche a été réalisé avec le soutien des partenaires institutionnels du musée, dont



Logement patronal aménagé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans l'ancienne fabrique Lautier Fils.

le conseil général des Alpes-Maritimes, et de l'Association pour le rayonnement du musée international de la Parfumerie (ARMIP) qui lui est affiliée.

Dans le prolongement de ce premier travail, une convention de trois ans a été signée en 2006 entre l'ARMIP et le service régional de l'Inventaire, afin de réaliser un inventaire du patrimoine industriel de la parfumerie grasse. Un premier rapport d'expertise commandé par le service de l'Inventaire<sup>4</sup> a permis la réalisation d'un livret de prescriptions définissant un corpus d'une soixantaine de sites à étudier. Cette première liste, réajustée au gré des recherches, a donné lieu à l'inventaire de 52 sites, qui représentent un ensemble de plus de 400 bâtiments différents.

4 BUCHHEIT, Chip. *Le patrimoine de la parfumerie de la ville de Grasse : mission d'expertise, rapport final*. 2005, documentation du service de l'Inventaire et du Patrimoine.

Ce premier inventaire, achevé en 2010, a induit la nécessité d'étendre l'enquête aux nombreux moulins de la commune afin d'obtenir une compréhension plus aboutie d'un aspect méconnu de l'origine de l'industrie de la parfumerie à Grasse, tant les liens entre moulins et parfumeries ont paru étroits. Conduite entre 2011 et 2013, cette seconde étude, menée en partenariat entre l'Inventaire général et le service Ville d'art et d'histoire de Grasse, a porté sur une cinquantaine de moulins.

En 2010-2011, la présentation de l'exposition *Grasse au fil du temps : architecture et industrie* au musée international de la Parfumerie avait offert aux habitants de Grasse une première forme de restitution. Ce Cahier du patrimoine est une nouvelle occasion de présenter à un large public les conclusions de ces années de travail. Il ne reprend pas de manière exhaustive l'ensemble des éléments contenus dans les différents dossiers d'inventaire constitués pour chaque site. Il n'a pas non plus été conçu comme une somme générale sur l'histoire de la parfumerie grasse. À mi-chemin de ces deux ambitions, il a pour objectif de fournir une synthèse historique sur les lieux de production industrielle de la parfumerie, dont l'organisation s'étendait, autour de la ville elle-même, sur un vaste territoire à l'échelle de l'arrondissement et au-delà sur les départements voisins, voire, pour ce qui concerne les cultures florales, dans le monde entier. Il tente également de proposer des clés de lecture des anciennes usines de Grasse et du paysage urbain qu'elles ont engendré, pour mettre en évidence les causes et les conditions de l'évolution formelle des lieux de production.

L'inventaire des parfumeries a permis d'identifier deux types de sites : une forme préindustrielle, que l'on a décrite à travers le terme d'usine-immeuble, a vu les premiers parfumeurs déployer leur activité en réoccupant partiellement les vieux immeubles du centre-ville. Ce phénomène, assez caractéristique des premiers temps de la révolution industrielle, a surtout concerné les parties basses des édifices. Parallèlement, l'inventaire des moulins a fait ressortir les liens entre parfumerie et oléiculture à cette époque, dessinant les contours d'un premier cadre de production dans lequel cohabitent et surtout coopèrent moulins à huile et usine-immeubles de la parfumerie. L'autre grande famille de sites étudiés s'apparente à des usines traditionnelles. Elles sont plus récentes et plus conformes à l'image que l'on peut se faire d'un établissement industriel.



Vue panoramique de Grasse, des communes alentour et du littoral.

Le passage de la première forme à la seconde, qui voit l'émergence d'un bâti industriel propre à la parfumerie, est étroitement lié au développement progressif des différentes techniques de production. Car l'évolution des procédés joue un rôle fondamental dans la succession des formes adoptées par l'architecture industrielle. Les progrès techniques se diffusent en peu de temps, et à une époque donnée, d'un parfumeur à l'autre, on a recours aux mêmes techniques : enfleurages à froid et à chaud sur graisse et sur huile et distillation à feu nu ; puis enfleurage à froid et à chaud sur graisse avec lavages alcooliques des pommades et distillation par injection de vapeur ; puis ajouts de trois nouveaux procédés : extraction par solvants, fractionnement et composition de bases<sup>5</sup>. Ces procédés expliquent qu'on trouve le même type d'ateliers d'une usine à l'autre. Enfin, il faut signaler que les nouvelles usines apparues depuis le dernier quart du XX<sup>e</sup> siècle dans le quartier du Plan de Grasse n'ont pas été prises en compte. Le basculement technique qui a justifié leur création et le manque de recul historique sur ces constructions, encore très récentes, a conduit à les exclure de l'étude. Ce nouveau territoire de compétences et d'échanges adopte des formes inédites qu'il appartiendra à d'autres d'étudier un jour.

Si cet ouvrage a pour sujet principal l'évolution des formes architecturales de l'industrie grasse, il ne pouvait se concevoir sans une mise en perspective plus large qui invite à une réflexion sur la manière de redéfinir

5 Des encarts, disposés à intervalles réguliers dans cet ouvrage, permettent de faire le point sur ces différents procédés.

la notion de territoire industriel. La petite ville provençale, par ses multiples installations hors de ses limites physiques, finit par être l'incarnation d'un territoire dématérialisé de la parfumerie, qu'elle a fortement contribué à organiser<sup>6</sup>. Débordant son emprise territoriale initiale, elle a structuré la production de plantes à parfum à l'échelle internationale en encourageant de nombreux territoires, français ou étrangers, à se spécialiser dans la culture de certaines espèces. Ainsi, sous l'impulsion grasse naissent des traditions culturelles enracinées telles que la lavande en Haute-Provence, la rose en Bulgarie ou le patchouli en Indonésie. En définitive, en ayant inventé, mis en œuvre et porté l'industrialisation de la production de matières premières pour la parfumerie, les Grassois ont non seulement transformé leur environnement immédiat mais également fortement contribué à façonner une carte mondiale des cultures de plantes aromatiques.

Cette histoire complexe a laissé derrière elle des traces matérielles riches et souvent insoupçonnées qui ont failli disparaître avant de revêtir un nouvel intérêt aux yeux de nos contemporains. L'invention de ce patrimoine, après des décennies d'hésitations, reste un des enjeux auxquels la ville de Grasse et les parfumeurs doivent faire face ensemble.

6 Signalons à ce sujet le travail en cours de COCOUAL, Mathilde. *Les parfumeries grassoises dans l'espace colonial : étude des liens économiques entre la capitale des parfums et l'océan Indien (1896-1975)*. Thèse en Histoire, sous la direction de Xavier Huetz de Lemps, Nice, université Nice Sophia Antipolis.



## UN TERRITOIRE POUR L'INDUSTRIE

Vue du quartier des moulins de Grasse vers 1860.

Le succès commercial que rencontrent les industriels de la parfumerie grasse à partir du XIX<sup>e</sup> siècle est le résultat d'une longue maturation, qui s'appuie à la fois sur une évolution longue de l'organisation de son territoire et sur une capacité à rapidement répondre aux mutations nombreuses et parfois brutales des conjonctures économiques.

## Les fondements d'une industrie

Diverses sources témoignent de la vitalité économique de la ville depuis sa fondation aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles. Dès cette époque, sa spécialisation artisanale lui permet d'établir des échanges actifs avec des cités importantes. En attestent les traités signés avec les grandes villes du négoce maritime italien, Gênes et Pise.

Différents facteurs peuvent aider à comprendre cet essor. Les critères naturels ou humains jouent évidemment un rôle central dans cette histoire économique. Des publications récentes tendent aussi à réévaluer l'importance des questions politiques d'organisation du pouvoir entre les puissances seigneuriale, comtale et épiscopale<sup>7</sup>.

### Aux origines de Grasse

Le nom de Grasse, qui apparaît pour la première fois au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, ne désigne au départ qu'un *castrum* dont la localisation suscite encore des interrogations<sup>8</sup>. La formation de l'actuelle vieille ville paraît plus tardive, et peut être datée du milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Elle coïncide avec la décision de l'évêque d'Antibes de séjourner plus régulièrement sur le promontoire du Puy. La jeune cité s'impose dès lors, en quelques décennies, comme la deuxième ville de Provence orientale, après Nice. Un apogée démographique est atteint entre 1330 et 1335. À cette date, la ville compte près de 7 000 habitants. Cet essor remarquable, principalement dû à des mouvements migratoires, distingue nettement

Grasse de ses voisines d'origine antique, comme Nice, Antibes ou Fréjus<sup>9</sup>. On assiste en fait à la constitution d'un des rares exemples de « ville-champignon » du Moyen Âge.

Si les conditions de la fondation de la ville demeurent assez mal documentées, on comprend toutefois qu'au cours de cette période, le pouvoir seigneurial incarné par la famille des Grasse-Antibes<sup>10</sup> est marginalisé, voire évincé, sous l'action conjointe des comtes de Provence et de l'évêque d'Antibes. Afin de conforter leur influence locale, les comtes établissent à Grasse un consulat, qui entre en vigueur au plus tard en 1155. Politiquement, ce statut constitue une étape dans la stratégie à long terme de reprise en main de la Provence orientale, réputée rétive. Ce faisant, le comte défend aussi les intérêts de l'évêque réformateur<sup>11</sup>. Placé sous la houlette protectrice de la famille de Barcelone, il s'affranchit de la concurrence des coseigneurs laïcs locaux et en particulier ceux d'Antibes. C'est ce qui explique que l'évêque d'Antibes séjourne de plus en plus à Grasse.

Actifs et commerçants, les Grassois savent tirer parti de ce nouveau statut<sup>12</sup> qui leur assure une autonomie dans la gestion administrative et économique de la cité. La liberté d'action acquise au cours de ces années consulaires, dont les accords commerciaux avec Pise et Gênes sont l'illustration, marque profondément et durablement l'état d'esprit de la population. C'est au cours de la courte période du consulat que paraît s'asseoir la tradition marchande de la ville de Grasse dont les habitants affirment une « autonomie collective<sup>13</sup> ».

9 Des vestiges archéologiques ont malgré tout montré des traces d'occupation plus ancienne à Grasse. Ces dernières décennies, l'archéologie de sauvetage a par exemple mis en évidence une occupation liée à l'installation de domaines agricoles de type *villae*. Dans l'actuel domaine de Saint-Donat a été mise au jour une terrasse de culture antique, tandis qu'un monument funéraire, dont le mausolée devait atteindre 15 mètres de hauteur, a été découvert sur la route de Sainte-Marguerite. Selon Paul-Albert Février, ces vestiges attestent de la mainmise de l'aristocratie romaine sur la campagne grasse, aux premiers siècles de l'Empire.

10 Fondateur du premier *castrum*.

11 Au XI<sup>e</sup> siècle, les conséquences de la réforme grégorienne se traduisent localement par une confrontation (armée) entre l'évêché et les seigneurs laïcs.

12 Dans sa stratégie de reprise en main de la Provence orientale, le comte de Provence accorde ce statut à plusieurs autres cités ou bourgs (comme celui de Peille).

13 JANSEN, Philippe. « Conclusion ». In *Grasse au Moyen Âge. Pouvoirs et lieux de pouvoir (XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*. p.187-199.



Vue du groupe épiscopal implanté sur le promontoire du Puy.

En 1227, le pouvoir comtal franchit une nouvelle étape en supprimant le consulat. Cette mutation n'a que très peu de conséquences sur l'économie de la ville puisque les statuts consulaires sont conservés dans tous les domaines qui ne contrevennent pas à l'autorité centrale. Des négociations maintiennent ainsi le droit de s'assembler et de conserver les principales franchises économiques. D'un régime de consuls, la ville de Grasse passe donc sans difficulté à celui assez similaire des syndics<sup>14</sup>. Le processus politique de reprise en main aboutit en 1244, lorsque le siège épiscopal est officiellement transféré d'Antibes. Le même jour, le comte crée une cour de justice qui élève Grasse au rang privilégié de cité comtale. Du point de vue fiscal, cette transformation s'avère intéressante puisque les impôts

14 HILDESHEIMER, Ernest. « Grasse au Moyen Âge ». In GONNET, Paul. *Histoire de Grasse et sa région*. Roanne/le Coteau : Horvath, 1984, p. 22.

sont désormais levés directement par un agent de l'administration et non plus par un intermédiaire qu'il faut rémunérer. Ce statut évite à la population le *dominum* seigneurial féodal qui, ailleurs, pèse bien souvent sur l'initiative économique. Cette réunion d'un pôle comtal et d'un pôle épiscopal est indéniablement un élément précieux d'attractivité, un « facteur de centralité »<sup>15</sup> déterminant pour comprendre le maintien du rayonnement de la cité au Moyen Âge.



Cours d'eau des Ribes longeant le moulin de la cascade vers 1900.

Ainsi, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la ville de Grasse s'affirme comme la capitale d'une zone géographique plus vaste que son propre territoire. Cet espace dépasse les limites de l'actuel arrondissement et s'étend jusqu'aux communes de Fayence, Montauroux ou Callian. Accrochée aux coteaux de la Marbrière, de Roquevignon, de Saint-Christophe et de Saint-Hilaire, Grasse surplombe un paysage de collines et de plaines qui s'ouvre sur une étroite bande côtière. Au nord, seuls de modestes villages se sont implantés autour des crêtes abruptes de l'arrière-pays. Économiquement, cette aire d'influence présente une grande diversité. La montagne procure à la ville des denrées alimentaires et notamment du blé. L'élevage et le pastoralisme lui fournissent viande, laine

15 JANSEN, Philippe. « Conclusion ». In *Grasse au Moyen Âge*. p.187-199.



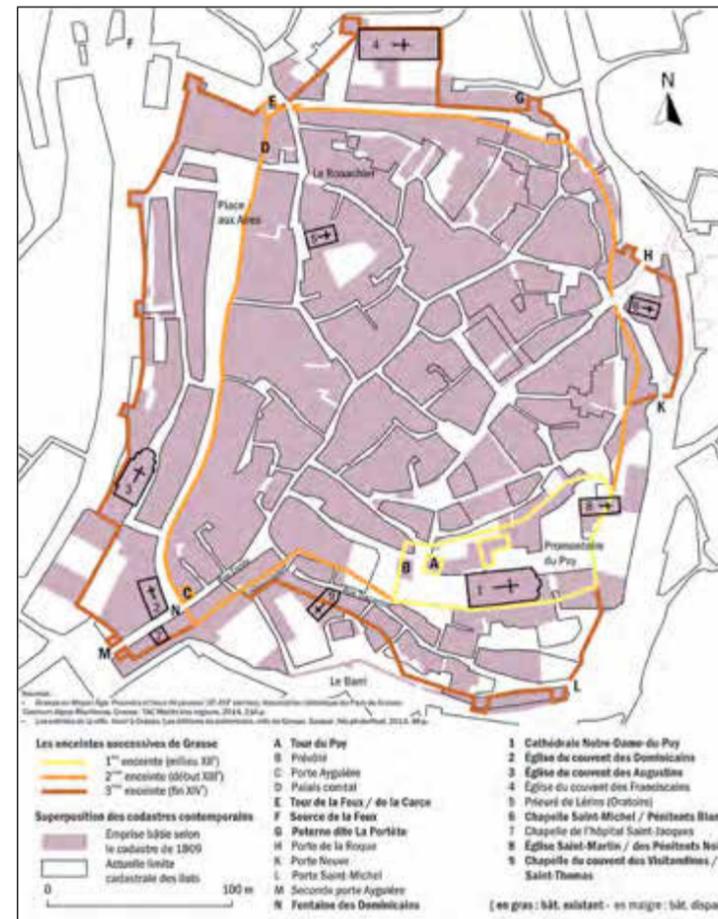
Pastoralisme au quartier de la Madeleine à Grasse à proximité de l'ancienne parfumerie Schmoller et Bompard (années 1980).

Grasse vers 1860.



et peaux. En échange, le centre urbain y achemine ses productions artisanales, et surtout le cuir nécessaire aux attelages. De la montagne provient également la principale richesse de la ville : son eau. Dans un relief karstique aux masses rocheuses grises et arides, l'eau creuse de vastes cavités souterraines et de profondes galeries qui trouvent une issue à Grasse, principalement en deux points : à l'ouest du territoire, aux Ribes, et en amont de la cité, à sa porte, où jaillissent les eaux de la Foux. La ville peut compter aussi sur un approvisionnement hydraulique complémentaire non négligeable, constitué d'une multitude de sources plus modestes, toutes issues du même environnement géologique.

Dans l'avant-pays, les localités sont plus nombreuses que dans la zone de montagne. Elles sont entourées de petites plaines rendues fertiles grâce à l'irrigation et de collines où sont cultivés la vigne, l'olivier, les céréales, les plantes maraîchères et, plus tardivement, les plantes à parfum. Dans les espaces de garrigue poussent notamment des plantes aromatiques utiles à la tannerie et à la parfumerie. Sur le littoral, les ports d'Antibes et de



Grasse - La ville intra-muros.



Carte de situation de Grasse.

Cannes offrent un débouché maritime aux productions de Grasse. La ville bénéficie ainsi d'une situation géographique avantageuse. Située à quinze kilomètres du rivage, elle est à l'abri des dangers de la piraterie sans être trop éloignée des ports de commerce. Elle est également au carrefour de plusieurs voies de communication. L'axe transversal qui relie Nice à Aix-en-Provence et au Rhône passe par Grasse. Cette artère la relie aux foires et marchés provençaux, notamment de la place de Beaucaire. La route de la Haute-Provence conduit les marchands grassois vers les foires d'Embrun, Sisteron ou Castellane.

### L'organisation du territoire

Depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, le centre ancien de Grasse couvre une superficie d'environ dix hectares. Le processus de densification du bâti, dont les modalités restent débattues<sup>16</sup>, aboutit à des élargissements successifs de l'enceinte. À ce centre urbain s'ajoute très tôt le hameau de Magagnosc<sup>17</sup> qui se vide en grande partie durant la peste au XV<sup>e</sup> siècle avant de connaître un nouvel essor<sup>18</sup>. D'une manière générale, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, d'autres espaces communaux se peuplent avec la constitution de petits centres agglomérés semblables à celui de Magagnosc<sup>19</sup> et le développement d'un habitat rural dispersé.

Au pied du centre ancien s'étalent les faubourgs. Cet ensemble de quartiers juxtaposés forme la ville basse, qui ceinture au sud la ville intra-muros. Comme le centre ancien et la ville basse, construits à flanc de colline, une grande partie de la campagne grassoise présente une forte déclivité qui s'adoucit progressivement avant de s'ouvrir sur une zone de plaine, le Plan de Grasse. Les efforts pour domestiquer cette pente par la construction de cultures en terrasses forment, selon le terme souvent employé

16 On parle aujourd'hui d'un développement polycentrique et moins d'une croissance concentrique à partir d'un noyau primitif.  
 17 Première mention connue du nom Magagnosc en 1155 et fondation probable d'un village dès le XII<sup>e</sup> siècle. Voir G. Doublet, *Recueil des actes concernant les évêques d'Antibes*, Monaco-Paris, 1915, p. 87.  
 18 *Ibid* : 1400-1450, le lieu est déclaré inhabité.  
 19 Notamment les deux autres hameaux de Grasse : Le Plan de Grasse et Plascassier ainsi que de nombreux quartiers comme ceux de Saint-Jacques, Saint-Mathieu, Saint-Claude, Saint-Jean...